

THE AESTHETICS OF CHAOS

ALEXANDRE OUAIRY + TAO HONGJING
DUO – SOLO EXHIBITION

VERNISSAGE 13.MAI.2016 • 17—21H

14.MAI.2016 — 26.JUIN.2016

DU JEUDI AU DIMANCHE, DE 10H A 18H

rue des renards / vossenstraat 28 • 1000 bruxelles / brussel • belgium
tel. +32 2 502 40 58 • contact@ifa-gallery.com

ifa-gallery.com

THE AESTHETICS OF CHAOS

L'imposteur est mort, vive l'artiste! En novembre 2015, à l'occasion d'une nouvelle exposition de Tao Hongjing à Pékin, du *Beijing Morning* au *New York Times* en passant par *L'Express*, les médias internationaux faisaient leurs grands titres sur une histoire extraordinaire. Le talentueux Tao Hongjing dont les œuvres se vendaient depuis dix ans sur le marché chinois n'était autre que le français Alexandre Ouairy. L'artiste conceptuel développe au travers de ce dédoublement une performance esthétique qui lui permet de créer hors de ses propres limites. Comme le disait l'écrivain au double prix Goncourt Romain Gary, alias Émile Ajar, « L'habitude de n'être que soi-même fini par nous priver totalement du reste du monde, de tous les autres ; « je », c'est la fin des possibilités... »¹

ifa gallery relève le défi d'organiser pour la première fois une exposition double, à la fois posthume, celle de Tao Hongjing, nom d'emprunt aujourd'hui définitivement enterré, et une exposition contemporaine de l'artiste Alexandre Ouairy.

Nantais d'origine, formé à l'École des Beaux-Arts de Grenoble, Alexandre Ouairy vit à Shanghai depuis le début des années 2000. À cette époque, les artistes contemporains chinois deviennent très recherchés tant sur le marché intérieur qu'international. Même si son travail suscite l'intérêt des galeries et des commissaires d'exposition locaux, les collectionneurs prêtent peu attention à ses œuvres, désirant alors acheter essentiellement chinois, le « bon investissement » du moment.

Alexandre Ouairy a alors l'idée de s'inventer un pseudonyme chinois. « Je voyais à Shanghai toutes ces contrefaçons Louis Vuitton ou Prada. Et je me suis dit : s'ils fabriquent des faux sacs, pourquoi ne fabriquerais-je pas un faux artiste chinois? » expliquera-t-il au journaliste de l'AFP. Il prend alors pour nom Tao Hongjing, référence en clin d'œil à un lettré chinois du VI^e siècle. Du jour au lendemain, les œuvres de Tao Hongjing connaissent un succès grandissant. Avec l'aide de son galeriste chinois, mélangeant leur parcours, Alexandre Ouairy invente la biographie de son double asiatique, diplômé de la Shanghai Theatre Academy et de l'École des Beaux-Arts de Grenoble. Se faisant passer pour son assistant, il est présent à tous ses vernissages mais c'est le galeriste qui intervient à chaque fois qu'un journaliste ou un collectionneur cherche à le joindre.

Alexandre Ouairy réalise ainsi une véritable performance artistique sur la durée, réussissant à se créer une personnalité double, pétrie de culture asiatique. Tao Hongjing expose dans de nombreux musées, galeries et foires, participant parfois aux mêmes expositions collectives qu'Alexandre Ouairy. Pas moins de huit expositions personnelles lui sont consacrées et les critiques élogieuses pleuvent.

Et puis le 4 avril 2015 (Fête du Qingming, appelée également la Fête des Morts), la nouvelle officielle tombe : Tao Hongjing est décédé lors de recherches sur son dernier projet. Alexandre Ouairy a décidé de lever le masque et révèle sa véritable identité. L'audace de l'imposture artistique, la qualité de l'œuvre, la reconnaissance des intellectuels chinois font immédiatement le buzz et les médias relaient cette histoire incroyable.

Cependant, il s'agit là non pas d'une mystification mais d'un processus d'intégration culturelle, une recréation des processus créatifs propres à l'artiste. Le nom d'emprunt devient synonyme de liberté à une époque de formatages et d'étiquettes. De nombreux écrivains ou artistes eurent recours à des pseudonymes qui leur permettaient de créer sans l'entrave des aprioris que la critique déduisait de leur biographie : les écrivains résistants français par exemple pendant la Seconde Guerre Mondiale, ou certaines femmes, pour être acceptées dans les milieux littéraires (les sœurs Brontë, George Sand, Marie de Heredia-Reignier...). D'autres artistes utilisèrent le pseudonyme pour librement changer de style et s'accorder la légitimité d'un talent multiple. Le peintre Eugène Galien-Laloue se permettait de signer de quatre noms différents comme autant de veines d'inspiration tandis qu'un écrivain comme Boris Vian a créé l'auteur américain Vernon Sullivan afin d'écrire un roman policier au style jugé scandaleux, *J'irai cracher sur vos tombes*, sur les difficultés des noirs américains.

¹ Romain Gary, *Les trésors de la mer Rouge*, folio, p.109-110.

L'écrivain vieillissant et frustré par la réception blasée de son œuvre, s'était inventé un double, jeune et talentueux, Émile Ajar. Créer un autre auteur pour son œuvre lui permit de réinventer son style et de gagner, chose impossible sinon, deux fois le prix Goncourt en 1956 et 1975.

Alexandre Ouairy a créé ainsi pendant dix ans sous le nom de Tao Hongjing, une œuvre conceptuelle forte qui se joue des stéréotypes du marché de l'art et des intérêts portés à l'exotisme. Ce nom d'emprunt lui a permis de gagner la légitimité de retracer les changements économiques qui affectent la Chine. Installations, néons, sculptures, tableaux, l'œuvre de Tao Hongjing est multiple et questionne les codes artistiques asiatiques. Ses tableaux sur papier de riz exposés à ifa gallery font partie de la série *Safety First*. Leurs images sont créées à partir du sceau d'encre rouge de l'artiste, signature traditionnelle en Chine. Les empreintes superposées du sceau forment les contours d'anciens quartiers industriels de Shanghai. Ils évoquent la disparition d'un état de fait et l'incessante reconstruction d'un autre, tel ce bateau d'exportation, point de départ de la série et symbole du début de l'ampleur économique de la Chine. Cependant, en restituant ces images non pas au trait, mais simplement par le motif de la signature, l'image s'efface et le tampon de l'artiste devient illisible. L'image, trace de ce qui fut, se dissout autant qu'elle se construit.

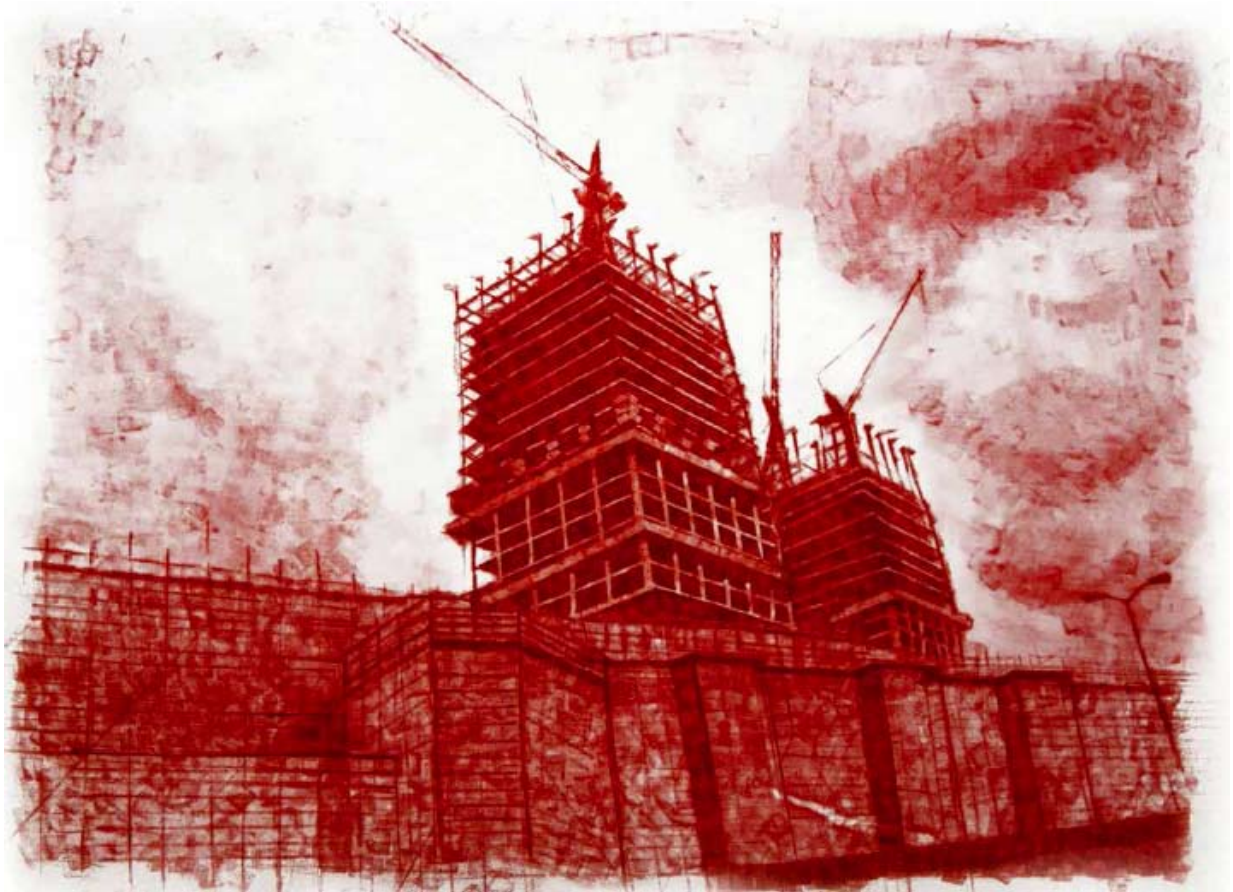
Alexandre Ouairy expose aussi ses dernières œuvres, sans doute plus radicales. L'absence et la notion de disparition, entre réalité et fiction, continuent d'en être les concepts fondateurs. Au premier abord, il s'agit d'aplats noirs absorbant la lumière. Ce sont des photographies imprimées à l'encre noire sur papier noir. En s'approchant, on discerne le relief de l'encre, on devine l'image sans la voir directement en entier : un champignon atomique, une épave, une émeute, un incendie... autant d'états d'urgence, de passages rapides d'une présence à une absence. L'œuvre laisse la trace de ce qui a été vu là où la chose n'est plus. De même les sculptures de l'artiste, jusqu'ici inédites, se présentent comme des maquettes carbonisées de lieux ou d'objets dont la stabilité est en danger. Une esthétique du chaos.

Les œuvres d'Alexandre Ouairy, comme de son double Tao Hongjing, sont une expérience de l'absence et posent la question du masque : de la réalité ou de l'incarnation de la fiction, laquelle est la plus réelle ?

TAO HONGJING

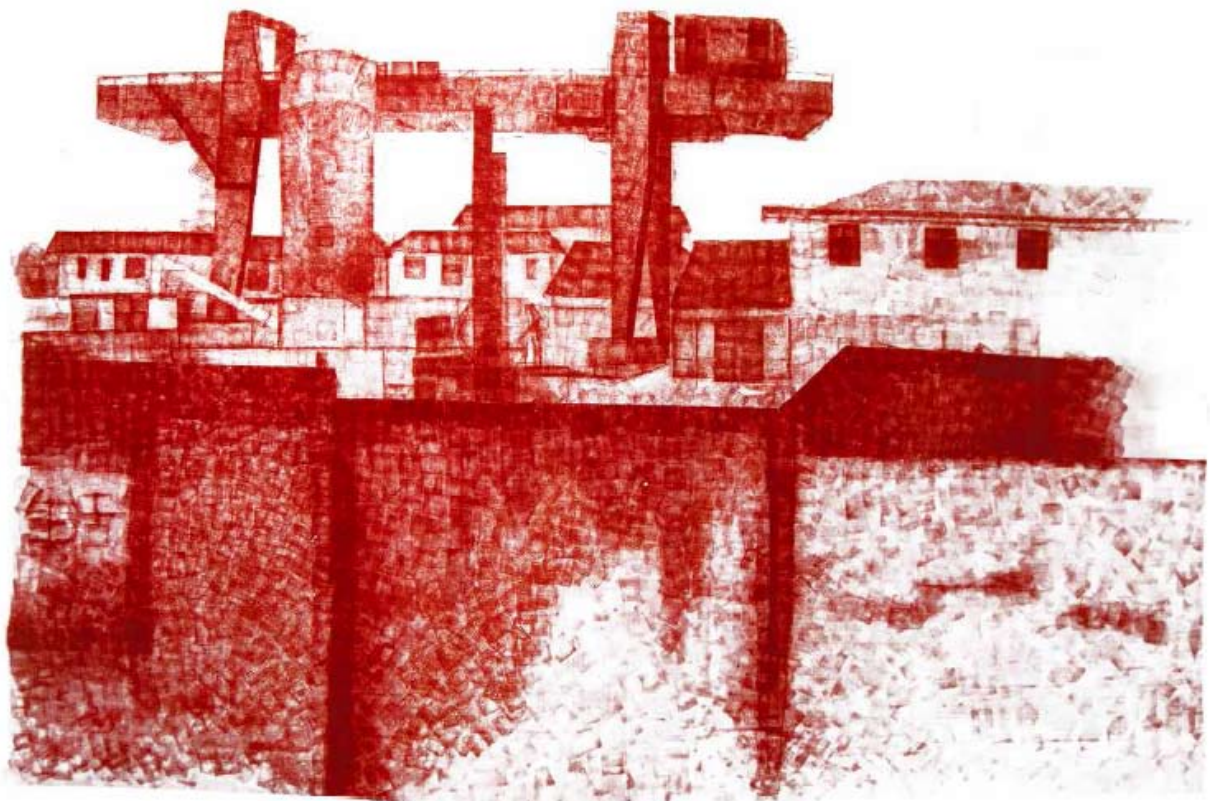
1979 JIANGSU, CHINE

2015 CHINE †



SAFETY FIRST 2014

encre rouge sur papier de riz sur bois, 163x118cm



SAFETY FIRST 2014
encre rouge sur papier de riz sur bois, 155x107cm

Après un diplôme de l'Académie de Théâtre de Shanghai, Tao Hongjing a étudié à l'École des Beaux-Arts de Grenoble.

Tao Hongjing grandit sous le régime des « quatre Modernisations » destinées à faire de la Chine une grande puissance économique à l'aube du XXI^e siècle. Ces réformes insistaient sur l'indépendance économique de la Chine et couvraient quatre domaines différents : l'agriculture, l'industrie, la science/technologie et la défense nationale.

Bien que son œuvre artistique retrace les changements économiques qui ont affecté la Chine ces dernières décennies, Tao Hongjing n'est pas marqué par les célèbres produits de consommations – comme le sont beaucoup d'artistes de sa génération. Au contraire, ses installations et ses peintures réfléchies évoquent d'une façon plus générale les objectifs gouvernementaux politiques et économiques.

Tao Hongjing a exposé à 1918 Artspace (Shanghai Chine), Studio Rouge (Hong Kong, Chine), Shun Gallery (Shanghai, Chine), Red Gate Gallery (Pékin, Chine), Galerie d'art (Prague, République Tchèque) et au OUI, (Grenoble, France).

L'artiste est mort le 4 avril 2015, à l'âge de 36 ans, alors qu'il travaillait sur son dernier projet.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2015 - "Death is Going Home", Red Gate Gallery, Beijing, China
2015 - "Death is Going Home", Shun Art Gallery, Shanghai, China
2014 - "Safety Firt", Meou Art Centre, Shanghai, China
2013 - "Retrospective", Studio Rouge, Hong Kong, China
2013 - "Stamping Out", Studio Rouge on The Bund, Shanghai, China
2012 - "Nirvana", Studio Rouge M50, Shanghai, China
2011 - "Amitabha", Studio Rouge on the Bund, Shanghai, China
2010 - "To Get Rich is Glorious", Studio Rouge at the Bund, Shanghai, China
2009 - "To Get Rich is Glorious", 1918 Artspace, Shanghai, China

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2016 - "The Aesthetics of Chaos", ifa gallery, Brussels, Belgium
2014 - "Transmedia", Hongqiao Center, Shanghai, China
2014 - "Another City", Hongmei Art Festival, Shanghai, China
2014 - "Mono", Shun Art Gallery, Shanghai, China
2013 - "Secret 7", Chris Gile, Shanghai, China
2013 - "45cbm", Staatlich Kunsthalle, Baden-Baden, Germany
2012 - Guanju Art Fair, Guanju, Korea
2012 - The Carousel Collection - Kallio Kunsthalle, Helsinki, Finland
2012 - "Enter The Dragon", Studio Rouge on the Bund, Shanghai, China
2011 - "Amitabha", Blue Lotus, Hong Kong, China
2010 - "I am thinking of you", Dyaporama, Tokyo, Japan
2010 - "Beyond The Path of Madness", Dyaporama, Tokyo, Japan
2010 - "A Simple Story", Mladých Gallery, Brno, Czech Republic
2010 - Yong Kang Lu Art Space, Shanghai, China
2009 - "30 degrees 2", Red Gate Gallery, Beijing, China
2009 - "Kaléidoscope", Institut Français, Köln, Germany
2009 - "30 degrees", Island 6, Shanghai, China
2008 - "Furniture", Passage, Lyon, France
2011 - "15 days without You", ifa gallery, Shanghai, China

CATALOGUES

2014 - "Safety First", Chang Fangyuan, Shanghai Publishing College Edition
2013 - "Tao Hongjing", George Mitchell, Studio Rouge Edition
2008 - "Schumpeter", Stephane Sauzedde, AAA Edition

ALEXANDRE OUAIRY

1980 NANTES, FRANCE



SHIPWREK (photo non contractuelle) 2016
impression en bichromamie sur aluminium, 100x75 cm



COUNTAINER 2016
pvc, aluminium, bois et circuits électriques, 55.5x55.5x30cm

Diplômé des Beaux-Arts de Grenoble (France) en 2004, Alexandre Ouairy est un artiste français qui a complété sa formation par un diplôme à la faculté d'Art de l'Université de Shanghai.

Originaire de Nantes, cet artiste pluridisciplinaire développe un art qui se concentre sur les liens entre les processus de la pensée et ceux de la création. Intéressé par les lois et modalités qui régissent l'univers du design, l'urbanisme et le comportement social, il œuvre à contourner les structures traditionnelles et immuables de la société et du marché.

Le travail artistique d'Alexandre Ouairy détourne les codes visuels dans le but de révéler ce qui ne peut se voir, de proposer des perceptions différentes du réel. Ses peintures et ses installations font de son œuvre autant un questionnement conceptuel qu'une nouvelle expérimentation visuelle.

Alexandre Ouairy a exposé entre autres à la Biennale d'Art Contemporain de Lyon, pour le projet GNS (Palais de Tokyo à Paris) et au Musée d'Art Contemporain de Moscou.

Alexandre Ouairy vit et travaille à Shanghai, Chine.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2015 – "Collective Delirium-Part II", ifa gallery, Brussels, Belgium
2014 – "Collective Delirium-Part I", ifa gallery, Brussels, Belgium
2014 – "Safety First", Meou Art Center, Shanghai, China
2013 – "Stamping Out", Studio Rouge On The Bund, Shanghai, China
2013 – "Retrospective", Studio Rouge, Hong Kong, China
2012 – "Moving a Canon to the Central Column", Bazaar, Shanghai, China
2010 – "To Get Rich is Glorious", Studio Rouge at the Bund, Shanghai, China
2010 – "Beyond the Path of Madness", Dyaporama, Tokyo, Japan
2009 – "Send me to Koln", Amspace, Shanghai, China

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2016 – "The Aesthetics of Chaos", ifa gallery, Brussels, Belgium
2015 – Art Paris Art Fair, Paris France
2015 – Art Beirut, Beirut, Lebanon
2015 – "The Stroke of a Pen", ifa gallery, Brussels, Belgium
2014 – "Mono", Shuna Art Gallery, Shanghai, China
2014 – "Another City", Hongmei Art Festival, Shanghai, China
2013 – "Drawing and What", ifa gallery, Shanghai, China
2013 – "Secret 7", Chris Gill Space, Shanghai, China
2013 – "Paper Infinite", Reel, Shanghai, China
2013 – "45CBM", Staatlich Kunsthalle, Baden-Baden, Germany
2012 – "My Country", ifa gallery, Shanghai, China
2012 – "Through the Looking Glass", Design Quartier Ehrenfeld, Cologne, Germany
2012 – "Amithaba", Studio Rouge on the Bund, Shanghai, China
2011 – "Permanent Collection", CCCA, Strasbourg, France
2011 – "A Simple Story", Mlad'ych Gallery, Brno, Czech Republic
2011 – Yong Kang Lu Art Space, Shanghai, China
2010 – "Xi Yang Jing", Institut Français, Cologne, Germany

2010 – "To Get Rich is Glorious", 1918 Artspace, Shanghai, China
2010 – "Symposium: Found in Translation", Songpu 727, Shanghai, China
2010 – "30 Degrees 2", Red Gate Gallery, Beijing, China
2010 – "30 Degrees", Island6, Shanghai, China
2009 – "Shu Fu", Biennale Off, Shanghai, China
2009 – "Nadine", Huo Po Ke Ai Za Zhi, Hong Kong, China
2009 – "Joseph Alois Schumpeter", Oui, Grenoble, France
2009 – "Girls With a Purpose", Huo Po Ke Ai Za Zhi, Hong Kong, China
2009 – "Ghost Residency", Tapei, Taiwan
2009 – "Furniture", Passage, Lyon, France
2009 – "Chiel", Para-Site
2009 – "10", 1918 Artspace, Shanghai, China
2008 – "Nature Morte", Nogallery, Praha, Czech Republic
2008 – "Le Noël de Oui", Oui, Grenoble, France
2008 – "Kaleidoscope", Espace Brochage Express, Paris, France
2008 – "Hello Beijing", 1918 Artspace, Beijing, China
2008 – "Asian Art Fair", Pier 4, New York, USA
2007 – "Soft Lotion", Shanghai, China
2007 – "Mulhouse 06", Mulhouse, France
2007 – "Free Party 2", Galerie des Beaux-Arts, Grenoble, France
2007 – "Free Party", Contemporary Art Centre, Moscow, Russia
2006 – "Kunst", Galerie des Beaux-Arts, Grenoble, France
2006 – "Exhib DHMR", Grenoble, France
2006 – "DHMR", MOMA, Warsaw, Poland
2005 – Catalog DHMR, France
2004 – Summertime Festival, Lyon, France
2004 – Résidence Minimum Exemplaire, Clamecy, France
2004 – Residency Program, Shanghai, China
2004 – Printemps de Septembre, Toulouse, France
2004 – "Megamix", Dickhead Records, France
2004 – "GNS", Palais de Tokyo, Paris, France
2004 – "Camping", National School of Design, Limoges, France
2004 – "A Night with Zim", Dickhead Man Records, France
2002 – "Biennale Musiques en Scène", MOCA, Lyon, France

The Telegraph

Chinese artist Tao Hongjing reveals he's a Frenchman called Alexandre

As a struggling artist living in Shanghai, Alexandre Ouairy came up with the perfect business plan - a Chinese alter ego whose work sold for far greater sums



French artist Alexandre Ouairy poses in front of his paintings during preparations for an exhibition at the Red Gate Gallery in Beijing. Photo: AFP/Getty

A French artist has revealed to surprised international buyers that the work they have been purchasing for more than a decade by a Chinese artist named Tao Hongjin was in fact made by him.

Fifteen years ago Alexandre Ouairy was an unknown French conceptualist living in Shanghai, China's commercial hub.

The country's economic transformation was well under way and the Chinese appetite for luxury goods extended beyond cars, clothes and furniture to expensive modern art.

But as just another foreign artist in China, struggling to get his work included in exhibitions, this all passed Mr Ouairy by.

"At that time the exhibitions were in private galleries who had to pay high rent and the people who were promoting me were finding it financially difficult to do so," he said.

"But China was famous for doing fake Louis Vuitton bags and fake Gucci bags and so on, so I got the idea of making a fake Chinese artist."

Spurred on by the promise of getting his work shown at exhibitions, Mr Ouairy slipped into the background and re-branded himself as Tao Hongjing, taking the name from a fifth-century philosopher.

The re-invention paid instant dividends and it wasn't long before his alter ego had established a reputation on the local art scene. He was now being compared to other Chinese artists, but his work – neon Chinese characters, golden Buddha statues – had a distinctly foreign feel, which made it stand out.

As the contemporary generation of domestic artists was only slowly emerging from decades of strict, inward-looking Communist rule, this foreign-looking flair displayed by a local artist made waves on the art scene.

Mr Ouairy is the first to admit that his new-found Chinese identity had put him on the map.

"At the beginning when I started, yes definitely, because that generation of Chinese artists grew up in a different time," he said, comparing his artistic outlook to those who "worked during a very strong Communist era".

But with the latest generation of Chinese artists there is a "common cultural bond", he says.

As Chinese and Western artists have gradually converged in style, Mr Ouairy felt he no longer needed Tao Hongjing, and his Chinese self will be laid to rest with an exhibition opening in Beijing this weekend titled "Death is Going Home".

Mr Ouairy said that while many in the West knew his real identity, he had worked hard to keep it a secret in China, often avoiding press interviews and not appearing at his own exhibitions.

Imposture: l'artiste chinois en vogue à Pékin était... français

Génie ou opportunisme? Un artiste chinois très en vogue à Pékin s'est révélé être... un Français. Après avoir vendu ses oeuvres pendant dix ans sous un pseudonyme chinois, cet artiste a aujourd'hui levé le masque. Alors que s'ouvre à Pékin sa nouvelle exposition, sous nom d'emprunt, il assure que sa démarche était de «jouer avec le marché et les stéréotypes».

«Né dans le Sud de la Chine», selon sa notice biographique, Tao Hongjing, artiste «chinois» multi-exposé à Tokyo, Paris ou New York, a pourtant les yeux bleus, la peau blanche et les cheveux blonds plutôt associés aux «lao wai», surnom des Occidentaux en Chine. «Mon vrai nom est Alexandre Ouairy», dit en souriant le Français de 36 ans, Nantais de naissance, formé aux Beaux-arts à Grenoble et débarqué en 2000 à Shanghai pour «l'aventure», dans une ville alors quasi-dépourvue de galeries d'art. Dans l'une d'elles, il

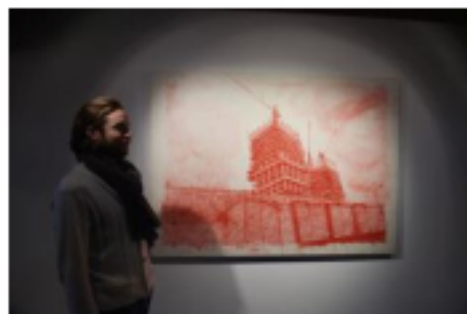
commence à exposer, sous son vrai nom, mais «l'intérêt du public était limité, voire nul», se remémore M. Ouairy, qui ne voit qu'une seule explication: «C'était dû au fait que j'étais étranger».

Dans le Shanghai des années 2000, les artistes chinois, valeurs montantes, monopolisent les regards. «Les collectionneurs étaient surtout étrangers, et ils voulaient acheter chinois, car pour eux c'était un bon investissement.» Alexandre Ouairy, «frustré», se désole de ne pouvoir «créer un dialogue» avec spectateurs et artistes chinois via ses créations, ignorées.

Du jour au lendemain, le succès était au rendez-vous

En 2005, le marché de l'art contemporain chinois décolle et le Nantais a un déclic: «Je voyais à Shanghai toutes ces contrefaçons Louis Vuitton ou Prada. Et je me suis dit: s'ils fabriquent des faux sacs, pourquoi ne fabriquerais-je pas un faux artiste chinois?».

Alexandre et le galeriste chinois qui l'expose cisèlent alors à quatre mains la biographie imaginaire de l'artiste fictif (un mélange de leurs deux vies) et lui attribuent un nom: Tao Hongjing. «C'est inspiré d'un philosophe chinois des 4ème et 5ème siècles, qui était assez blagueur. C'est comme cette idée de pseudo: pour moi, c'était une blague». Et cela fonctionne: «Du jour au lendemain, le succès a été au rendez-vous», explique l'artiste, dont les créations suscitent alors la frénésie du marché et l'intérêt subit des amateurs. «On vendait une ou deux oeuvres par mois, contre une ou deux par exposition avant».



Pour doper sa cote, un Nantais se fait passer pour un artiste chinois

Alexandre Ouairy a bâti sa carrière sur un mensonge : pendant dix ans, il s'est fait passer pour Tao Hongjing, dupant tout le marché de l'art contemporain.

Avoir un pseudonyme pour un artiste est plutôt commun. Se faire passer pour autre, mentir sur ses origines et duper le marché si fermé de l'art l'est moins. Ainsi, on croyait que Tao Hongjing, multi-exposé à Tokyo, Paris ou New York, était un artiste « né dans le sud de la Chine ». La vérité est tout autre. Alexandre Ouairy, 36 ans, est originaire de Nantes et a été formé aux Beaux-Arts à Grenoble. En 2000, il tente l'aventure chinoise en arrivant à Shanghai, ville dépourvue de galeries d'art à l'époque. Il commence à exposer avec son vrai nom, sans succès. « C'était dû au fait que j'étais étranger, explique l'artiste. Les collectionneurs étaient surtout étrangers, et ils voulaient acheter chinois, car pour eux c'était un bon investissement. »

Sa carrière est au point mort. En 2005, il a une idée qui va changer sa vie : « Je voyais à Shanghai toutes ces contrefaçons Louis Vuitton ou Prada. Et je me suis dit : *s'ils fabriquent des faux sacs, pourquoi ne fabriquerais-je pas un faux artiste chinois ?* ». » Avec son galeriste, il met au point la supercherie, invente la vie de Tao Hongjing et assiste au grand renversement : « Du jour au lendemain, le succès a été au rendez-vous, signale l'artiste. On vendait une ou deux œuvres par mois, contre une ou deux par exposition avant. » L'intérêt des collectionneurs et des médias oblige les deux hommes à mettre en place un stratagème : c'est par exemple le galeriste chinois qui répond aux interviews. Mais cela fonctionne : alors qu'il reste anonyme, le prix de ses créations explose, atteignant près de 30 000 euros pour une sculpture quand une sérigraphie ne se vendait que 220 euros à ses débuts.

Une notoriété désormais suffisante

Ce récit digne d'un roman d'Alexandre Dumas montre l'importance des clichés et des stéréotypes du marché de l'art. « La nationalité est évidemment très importante, affirme à l'Agence France-Presse Yang Yang, fondatrice à Pékin de Gallery Yang, qui expose artistes chinois et étrangers. L'art contemporain est lié à un territoire, la prétendue internationalisation de l'art, ça n'existe pas vraiment. » La nationalité chinoise compte dans le monde de l'art contemporain : dans le top 50 (par chiffre d'affaires aux enchères), ils sont 17, selon un rapport du cabinet Artprice, et les artistes chinois représentent 21 % des recettes mondiales.

Aujourd'hui, Tao Hongjing est mort. Vive Alexandre Ouairy ! « Nul besoin désormais du prétexte Tao Hongjing pour établir un dialogue. L'art conceptuel, mon domaine, suscite beaucoup plus d'intérêt qu'il y a dix ans, les différences culturelles s'étant estompées entre Chinois et étrangers. J'ai désormais acquis une notoriété suffisante », conclut-il.

IFA GALLERY

ifa gallery a été créé par Alexis Kouzmine-Karavaïeff en 2006 à Shanghai, dans le quartier des galeries d'art contemporain. En visitant assidûment les ateliers d'artistes, la galerie a travaillé à sélectionner les artistes les plus promoteurs, ceux qui déployaient un langage et des moyens d'expression singuliers, loin des clichés et des conventions, ceux qui offrent des visions artistiques et des concepts forts. Au fil des années, ifa gallery a organisé de nombreuses expositions marquantes, toujours originales, montrant les œuvres d'un artiste sur une période donnée ou organisant autour d'un commissariat réfléchi des expositions collectives. Plusieurs expositions majeures ont ainsi été organisées notamment de l'artiste coréen Park Sung-Tae ou bien du jeune artiste chinois aujourd'hui très recherché Liu Bolin. La galerie a acquis une reconnaissance internationale en participant activement aux foires telles Art Basel Hong Kong, Art Paris, Art Stage Singapore ou encore Photo Shanghai.

En décembre 2013, ifa gallery a déménagé pour le cœur et la capitale de l'Europe, Bruxelles. Située dans le quartier historique des Marolles, la galerie offre une programmation dynamique avec les principaux artistes qu'elle a découverts en Chine ainsi que de nouveaux artistes de la région.

Nous représentons des artistes établis tels que Dai Guangyu, une figure de proue de l'avant-garde chinoise, les Gao Brothers ou Wu Junyong ; mais aussi des artistes émergents tels que Fan Jiupeng et Li Rui, ou encore des artistes étrangers basés en Chine tels que Christophe Demaître ou Zane Mellepe.

Dans sa volonté d'être un trait d'union entre l'Europe et la Chine, un nouvel espace d'exposition a ouvert en mars 2014 dans le quartier de Jing'An à Shanghai.

Depuis septembre 2015, un autre espace pop-up, ifa gallery2, a été inauguré Rue Haute/Hoogstraat 153, dans les Marolles, à quelques 250 mètres de la galerie principale. En collaboration avec l'artiste Christophe Demaître, elle présente ses peintures, sculptures et installations.

CONTACTS

Alexis Kouzmine-Karavaïeff
director
alexis@ifa-gallery.com
+32 485 71 98 51

Angélique Demur
associate director brussels
angelique@ifa-gallery.com
+32 475 86 36 60

ifa gallery • brussels

rue des renards / vossenstraat 28
1000 brussels, belgium
contact@ifa-gallery.com
+32 2 502 40 58

Jessica Quarato
brussels gallery manager
jessica@ifa-gallery.com
+32 474 43 80 15

ouvert du jeudi au dimanche • de 10h à 18h

ifa gallery • shanghai

733 wanhangdu road
shanghai 200040, china
contact@ifa-gallery.com
+86 187 2193 0368

Effie Sui
shanghai gallery manager
effie@ifa-gallery.com

sur rendez-vous

FACEBOOK

<https://www.facebook.com/ifagallery>

TWITTER

<https://twitter.com/ifagallery>

LINKEDIN

<https://www.linkedin.com/company/ifa-gallery>

FLICKR

<https://www.flickr.com/photos/ifagallery/sets>

GOOGLE+

<https://plus.google.com/+ifagallery>

THEARTSTACK

<https://theartstack.com/gallery/ifagallery>

INSTAGRAM

https://www.instagram.com/ifa_gallery